

L'ÉTERNITÉ TRANSVERSALE

par Simone DELCROIX-BRIAMONT(Bruxelles)

Je suis assez confuse de me trouver à cette place, sachant le peu de titre que j'y ai. C'est pourtant d'un titre que je voudrais vous parler, et de sa transversalité, qui ne se limite pas au livre qu'il intitule.

Quoi ? L'Éternité partage avec *Le Labyrinthe du monde* le privilège douteux d'être un titre fort littéraire, emprunté à un écrivain connu, comme Rimbaud, ou peu connu, comme Comenius. À une première différence près : le second était déjà un titre pour Comenius, tandis que le premier est le résultat d'un choix très personnel dans le corpus rimbaldien. Pour la trilogie, le précédent familial et l'hérédité culturelle – Michel traduisant Comenius sur le conseil de Jeanne – fournissaient à Marguerite Yourcenar un antécédent. Son titre lui était donné par l'histoire et par son histoire, de la même façon que *Souvenirs pieux*, tout lourd qu'il est de son double sens, et en tout cas *Archives du Nord*, furent empruntés aux matériaux de base de l'entreprise généalogique. Mais la différence s'accroît avec *Quoi ? L'Éternité* si l'on admet que *Le Labyrinthe du monde*, comme titre, est une allégorie transparente, rendue familière pour nous par tout un genre dont Marguerite Yourcenar donne à l'occasion cet autre exemple : le *Pilgrim's Progress* de John Bunyan (YO, p. 221) et qu'elle illustre ensuite par un des “plus vieux symboles de ce qu'on est convenu d'appeler notre subconscient”, sculpté, peint, gravé partout, “de la Crète à la Finlande” (*ibid.*) – bref, un lieu commun, reconnaissable en tout lieu. Tandis que la formule de Rimbaud est une énigme, plus énigmatique encore d'être coupée de son énigmatique contexte rimbaldien.

C'est le propre d'un titre de ne pouvoir véritablement se lire que transversalement, à travers ses résurgences partielles ou totales dans l'œuvre intitulée, ou encore, lorsqu'il s'agit d'une citation, comme c'est le cas ici, dans l'œuvre dont elle est extraite. Mais ce lui est tout aussi propre de résister à une totale assimilation à ce contexte obligé, de revendiquer son autonomie de presque hors-texte, surtout s'il doit

fonctionner, en un premier temps au moins, comme une énigme, pour ne recevoir qu'au terme, éventuellement, la présomption de son sens.

L'énigme tient ici à une syntaxe sémantiquement cryptique. Si l'on voit assez vite que, scindée en deux temps, elle peut se décomposer en un schéma question-réponse, il reste que la question intrigue : elle porte sur *quoi* ? Isolée, elle se lirait plus facilement comme une exclamation, n'était la ponctuation inscrite. Remarquons à cet égard que les entretiens avec Matthieu Galey, pourtant revus et corrigés par Marguerite Yourcenar^[1], mais référant par avance à un livre dont la forme ne s'était pas encore fixée, font varier la ponctuation selon le contexte. Ainsi, pour réagir avec une apparence d'indignation à une suggestion de l'interlocuteur, l'auteur proteste : "Mais *Quoi, l'Éternité* ! ne sera pas qu'une étude sur l'enfance" (YO, p. 228). Mais aussitôt après, s'interrogeant elle-même et maintenant la virgule à la même place, elle termine le titre et du même coup la phrase interrogative où il s'insère par le point d'interrogation unique exigé par celle-ci : "Qui sera le protagoniste de *Quoi, l'Éternité* ?" (*ibid.*). Il n'est pas indifférent que cette variation vétilleuse affecte moins le premier mot du titre que sa fin, comme si la scission dont nous avons parlé entre les deux parties de l'énoncé se réduisait à l'insignifiance. N'est-ce qu'un effet de cet usage utilitaire, expéditif et vidé de tout autre contenu, que nous faisons du titre pour signaler le livre ? Mais pourquoi trouve-t-on à nouveau ce point d'interrogation terminal quand notre titre ne se trouve pas au terme d'une phrase interrogative ? Marguerite Yourcenar nous dit avoir dressé des listes de ses premières lectures, "pensant toujours à *Quoi, l'éternité* ?" (YO, p. 44). N'est-ce cette fois que conformité, enfin, à Rimbaud ? Quel regain de sens si le plus simple des signes, chargé seulement de ponctuer, introduisait le doute quant à la vérité de l'évidence finale, comme si l'hallucination elle-même pouvait être sceptique, où *l'éternité*, du coup, perdrait sa majuscule ! Telle graphie est plus marquante encore qui annonce que Jeanne tiendra une place importante dans le troisième volume du *Labyrinthe* : non seulement la ponctuation du titre est un point d'interrogation mais, suivi immédiatement du point qui ponctue la phrase, cette interrogation n'appartient qu'à ce titre : *Quoi, l'Éternité* ? (YO, p. 221) On comprend que l'interlocuteur se range à cet endroit à la graphie proposée (YO, p. 222). Mais sans doute faut-il faire la part de la brebis galeuse dans

[1] Philippe-Jean CATINCHI et Josyane SAVIGNEAU l'ont confirmé dans leur communication du colloque *Marguerite Yourcenar. Aux frontières du texte*, Paris, École normale supérieure, 10 et 11 mai 1994, *Roman 20-50*, 1995, p. 151-159.